

LA POLICE SCIENTIFIQUE S'INTÉRESSE À LA DÉMARCHE QUALITÉ

La DGSN veut certifier ses investigations

La Sûreté nationale s'implique dans le domaine de la recherche scientifique. Son objectif : assurer une démarche qualité à ses investigations et, par voie de conséquence, mettre en place un système qualité à même de certifier son approche en la matière. En effet, depuis hier, plusieurs thèses en post-graduation spécialisée (PGS) ont été soutenues au niveau de la Direction de la police scientifique et technique de Ben-Aknoun.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Au total, les membres du jury auront à évaluer neuf thèses, qui s'étaleront sur deux jours. M. Ali Ferrague, sous-directeur de la police scientifique et technique, dira que «ces thèmes de recherches élaborés en collaboration avec l'Université des sciences et des technologies Houari-Boumediène de Bab Ezzouar (USTHB) constitueront une interface entre notre institution et le monde de la science».

Les étudiants en charge de ces travaux ont été

durant trois années accompagnés par des professeurs et autres maîtres assistants intervenant au niveau de l'Université de Bab Ezzouar. A ce titre, il est à noter que la composante des membres du jury est, dans sa globalité, issue de la corporation des enseignants de ladite université.

Ceci étant, les thèses présentées pour la circonstance traitent d'une manière générale de la question des empreintes génétiques en pratique judiciaire.

A ce titre, on peut citer notamment celles rela-



Assurer une démarche qualité aux investigations.

tives à «la contribution à la mise en place d'une démarche qualité au département d'identification humaine-ADN», «l'impact de la prolifération microbienne sur les prélèvements biologiques dans l'analyse ADN», «la gestion d'une

scène de crime : aspect assurance qualité», «la conception et la réalisation d'une base de données pour le suivi des expertises ADN», ou encore «la contribution à la mise en place d'un cadre juridique pour l'application de l'analyse

génétique dans la pratique judiciaire».

Par ailleurs, il est à noter que la notion de démarche qualité à travers ses différentes approches (assurances, procédures, certifications, etc.) vient de franchir un pas important

dans le domaine juridico-scientifique. D'ailleurs, au moins quatre thèses de PGS traitent de cette question.

Pour les rédacteurs des thèses relatives à la question qualité, «la mise en place d'une assise documentaire relative à la gestion de la scène du crime nécessite une approche qualité». «Cette approche a pour objectif d'assumer une traçabilité des éléments de preuve de la scène du crime jusqu'au laboratoire et d'uniformiser les méthodes de travail. (...) De nos jours, l'application de cette démarche dans les différents domaines est devenue une pratique courante, d'où la nécessité de l'établissement d'un système documentaire formalisé et suffisamment détaillé (procédures, modes opératoires, etc.)», a-t-il été souligné.

A. B.

PROBLÉMATIQUE ALGÉRIE DE MOHAMED CHAFIK MESBAH*

Regarder de l'intérieur

Le livre de Mohamed Chafik Mesbah se présente sous la forme d'un mélange d'entretiens avec la presse algérienne, d'articles rédigés «à chaud» au gré de l'actualité et d'analyses de facture académique, permettant de jeter un regard distancié sur les événements tant politiques ou économiques que diplomatiques et sécuritaires.

Le livre se distingue, cependant, par une sorte d'autobiographie intellectuelle intitulée *Bilan d'une vie*, long texte de 80 pages qui fait penser, dans le registre académique justement, à une «habilitation à diriger des recherches».

C'est, paradoxalement, par ce texte introductif que Mohamed Chafik Mesbah nous permet d'accéder à l'histoire récente de la société algérienne, des lendemains de l'indépendance aux années 2000.

L'auteur, né en 1949 à Alger, est issu d'un milieu populaire qui se situe à la lisière de la petite bourgeoisie citadine.

Des ruraux urbanisés. Il raconte ainsi, avec des mots justes, les engagements dans la guerre d'indépendance de sa famille, les montées au maquis, les arrestations et les peurs de disparition pour les proches.

C'est cette période, bien entendu, qui a apposé sur sa personnalité l'empreinte d'un nationalisme farouche.

Un nationalisme marqué de convictions ou prédomine l'exi-

gence de justice sociale précisée. Faut-il s'étonner que, sitôt l'indépendance de l'Algérie, Mohamed Chafik Mesbah, à l'image de bien d'autres jeunes de son âge, se lance dans l'activisme politique à la gauche du FLN, avec les références qu'il revendique à Hocine Zahouane et Mohammed Harbi. Bien sûr, jeune étudiant, il s'oppose d'emblée au «redressement révolutionnaire» du 19 juin 1965 qu'il assimile, d'abord, à un pur pronunciamiento militaire. Mais, progressivement, il revient à une appréciation plus pragmatique grâce, notamment, à la capacité de persuasion dont, selon lui, Houari Boumediène a su faire preuve auprès d'une partie de la jeunesse estudiantine.

Ce qui l'emporte, dans le questionnement intérieur auquel il se soumet, c'est la passion patriotique.

S'il commence par fréquenter, comme membre actif de l'Organisation de la résistance populaire (ORP) les milieux de l'opposition et les intellectuels en rupture de ban à Alger, s'il cotoie, avec une soif de connaissances, journaliste dans la capitale française, les cercles immigrés dans le Paris des années 1970, c'est l'engagement nationaliste pour la construction du pays qui s'impose.

Sous l'influence du sociologue égyptien Anouar Abdelmalek avec lequel il se lie

d'amitié, il révisé ses jugements sur l'institution militaire et son rôle dans la nation. Son livre, d'ailleurs, nous montre comment, à travers les débats initiés par Houari Boumediène, sur la Charte nationale ou la révolution agraire, des pans importants de la jeunesse intellectuelle basculent dans le milieu des années 1970 du côté du projet nationaliste incarné, croient-ils, par certains cercles de l'armée.

Après avoir parachevé ses études postuniversitaires à Paris, il opte pour la carrière militaire et rejoint l'Académie militaire interarmes de Cherchell. Il refuse, cependant, d'imaginer que cela peut constituer un tournant dans son engagement nationaliste. Dans son esprit, ce sont seulement les instruments de combat les méthodes aussi qui changent.

Autrement dit, le combat semble le même, construire un Etat fort.

Mohamed Chafik Mesbah nous parle, donc, de l'univers militaire, plus discrètement il évoque le monde du renseignement, en se gardant de dévoiler quelque «scoop».

Pas de révélations sulfureuses sur l'histoire récente algérienne, plutôt une succession de points de vue d'un jeune officier qui se désespère, progressivement, de voir son pays s'enliser dans la routine bureaucratique, l'incompétence et la médiocrité. Il se montre

impatient parce que le rythme de réformes paraît beaucoup trop lent à ses yeux.

Il estime même que ses chefs commettent de graves erreurs d'appréciation sur l'évaluation de la situation, notamment dans l'identification de l'origine réelle de la crise. Cet état de fait le conduit à se démarquer de sa hiérarchie militaire jusqu'à démissionner en 1996 de l'ANP, puis en 1998 de la présidence de la République.

Mohamed Chafik Mesbah ne livre, en définitive, que peu d'informations sur cette bataille feutrée qui se livre dans les cercles étroits du pouvoir. Il reste dans le registre des idées, préférant plaider pour une réforme profonde du système et des institutions.

Il répète, inlassablement : «Ma problématique est celle des idées, pas celle des personnes.»

Il ne faut pas croire, pour autant, que ce livre ne dévoile rien.

A travers ses propres combats et ses prises de position propres, Mohammed Chafik Mesbah nous éclaire sur les débats internes à l'ANP.

Ainsi, à propos de la conduite à tenir vis-à-vis du courant islamiste, l'auteur, s'opposant à un islamisme dévoyé et appelant à véritable Islam des lumières, n'en fustige pas moins la stupidité intellectuelle et politique des tenants de l'éradication.

Partisan de la modernisation politique, il n'en estime pas moins que le FLN reste un parti d'avenir pour peu qu'il fasse sa mue. Ce n'est certainement pas un hasard s'il a demandé à Abdelhamid Mehri, ancien secrétaire général du FLN, plutôt qu'à toute autre personnalité, de rédiger la préface de son livre.

Ses écrits se caractérisent par une forte rationalité, mais la dimension émotionnelle de son itinéraire, celle qui lui permet d'être en harmonie avec sa conscience à défaut de pouvoir l'être avec ses intérêts matériels et sa carrière, retient l'attention.

Les pages que Mohamed Chafik Mesbah consacre au parcours emblématique du Colonel Lotfi ou au destin tragique d'Abane Ramdane sont, à cet endroit, éloquentes. Ceux qui peuvent accéder à l'intelligence du livre auront compris qu'il est précieux en ce qu'il révèle, de l'intérieur d'un système des plus opaques, les points de vue d'un homme singulier qui ayant longtemps appartenu à la «Grande Muette» lui conserve le même attachement avec l'espoir qu'elle épouse un jour les espérances démocratiques du peuple algérien.

Benjamin Stora

***Problématique Algérie, préface de Abdelhamid Mehri, Alger, Ed. Le Soir d'Algérie, 2009, 542 pages.**